



## Identité ... identités

EDITORIAL

Des identités à l'appel

En rédigeant notre lettre n°9 (avril 2009) intitulée ["un territoire qu'est ce que c'est ?"](#), nous n'imaginions pas anticiper sur l'actuel débat sur l'identité en écrivant qu'un territoire ne crée pas d'identité.

Dans cette livraison, nous mettons en évidence deux points majeurs : d'une part, l'interpénétration de l'individu et du collectif dans toute construction identitaire et, d'autre part, le fait que **l'identité est un mouvement plus qu'un état**. Mouvement à plusieurs titres, en raison d'une création et re-création permanente de l'identité mais également en raison de la nécessité que toute identité puisse s'inscrire dans une trajectoire, une perspective, une visée...

Cette présente lettre approfondit plus spécifiquement cette question d'identité et met, en outre, en évidence la complexité du sujet et le lien indissociable existant entre identité et reconnaissance.

Munis de cette grille de lecture, il est plus aisé de comprendre pourquoi dans nos sociétés sans projet, où l'injonction individualiste et le mépris pour les plus humbles règnent, se posent ces questions d'identité(s).

Pour une fois, laissons-nous aller à la mode des citations pour rappeler ce que disait Albert Einstein : *"c'est la théorie qui décide ce que nous sommes en mesure d'observer"*. Il nous semble que c'est l'absence d'un minimum de "théorie" qui manque cruellement dans le débat actuel.

Pierre Billaut

La mise à l'agenda politique de la question d'identité en ce début d'année 2010, ne doit pas masquer le fait que ce thème n'est pas nouveau ; par exemple en 2001, Jean-François Dortier écrivait dans le "Hors Séries" n°34 de Sciences Humaines :

**"L'identité, c'est d'abord un phénomène éditorial.** Ces dernières années, le nombre de livres, d'articles, de dossiers de revues consacrés à l'identité a connu une véritable explosion. Pas un jour sans que ne paraissent des publications sur "les conflits identitaires", "l'identité masculine", "l'identité au travail", les "identités nationales" ou "religieuses".

Mais en se généralisant, la notion d'identité perd de sa consistance. Le mot peut désormais être utilisé indifféremment comme synonyme de culture (on parle d'identité bretonne ou corse), désigner une pathologie mentale (les troubles de l'identité), indiquer une préférence sexuelle (l'identité gay). Un usage aussi étendu de la notion rend malaisée son approche. L'identité ne serait-elle pas devenue une notion vague et inconsistante servant à désigner des phénomènes qui n'auraient en commun que le nom ?

Après examen, on peut cependant cerner, au sein de la littérature actuelle, quelques domaines d'étude relativement distincts. Il y a d'abord le thème de **"l'identité collective"**.

On parle d'identité à propos des nations, des minorités culturelles, religieuses ou ethniques ; c'est le domaine d'étude privilégié des anthropologues, historiens et spécialistes des sciences politiques.

...

...

Puis il y a le thème de l'identité sociale. "**L'identité au travail**", "**l'identité masculine en crise**" intéressent surtout les sociologues et psychologues sociaux.

Enfin, il y a "**l'identité personnelle**", thème privilégié des psychologues, psychanalystes et philosophes. On y parle de "quête de soi", de "troubles identitaires" ou encore "d'identité narrative".

## Identité et territoire

**Un territoire ne crée pas d'identité.** Cette affirmation démontrée par des géographes (Di Méo, Guermont...) peut heurter le "sens commun" qui prête des caractéristiques communes à des individus habitant le même territoire. En fait, il faut distinguer l'identité d'une région et la conscience identitaire régionale des individus. Dans chaque territoire, les processus d'identification sont très mélangés et pour chaque individu, les identifications régionales sont multiples.

Pour sa part, Mickael Keating [Professeur de sciences politiques, spécialiste des structures territoriales en Europe] distingue trois éléments constitutifs d'une identité régionale :

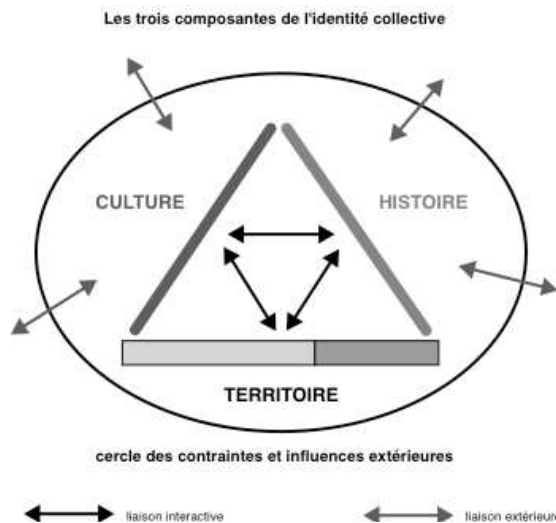
- un élément cognitif : les gens doivent être au courant de la région et de ses limites ;
- un élément affectif : qui doit donner le sentiment d'une identité commune dans l'espace ainsi conçu ;
- un élément instrumental : qui doit créer une **mobilisation pour une action collective**.

## Identité et socialisation

Pour illustrer cette notion de mouvement et de trajectoire nous reprendrons les travaux de Geneviève Vinsonneau, professeur de psychologie : "**on appelle identité la dynamique évolutive** par laquelle l'acteur social donne du sens à son être : en reliant le passé, le présent et l'avenir, ce qui procède des faits ou des prescriptions sociales ou de ses propres projets. Elle en constitue une totalisation, adaptée au monde, tout en procurant à l'acteur social un sentiment d'unité et de constance. **Chacun se définit, s'estime, se présente tant à autrui qu'à soi-même.** Les facteurs culturels peuvent infléchir à la fois les conceptions possibles de soi, les manières de se porter estime et les divers modes de présentation de soi qui sont également liées aux processus cognitifs".

La religion peut être une de ces inflexions culturelles ; en confiant leur enfant à une école religieuse, des parents montrent clairement le désir de leur construire une identité qui conserve leurs origines culturelles et religieuses ; c'est ensuite que l'enfant fera ses propres choix.

## Le système générateur de l'identité collective



Source : P-Y Le Rhun "Le respect des territoires, principe de base d'une organisation régionale démocratique" Colloque Territoires institutionnels, territoires fonctionnels 25-26 sept 2003.

## Identité et action collective

Pourquoi des individus s'engagent-ils dans des manifestations, font du militantisme ou du bénévolat ? Pourquoi allons-nous voter ? En un mot, qu'est ce qui pousse à s'engager dans l'action collective ? Pour le sociologue italien, Alessandro Pizzorno, il y a derrière cette énigme une explication première : la quête permanente, chez chacun de nous, de notre identité et de la reconnaissance des autres.

**Notre identité est définie par les autres ou plutôt par la reconnaissance des autres** ; par exemple en Inde, la création d'une identité indienne est d'abord une création des administrateurs et intellectuels britanniques. Ils ont défini les contours d'une civilisation "indienne", rassemblant dans un même creuset des traditions culturelles, religieuses très différentes. Par la suite, les intellectuels indiens ont repris à leur compte ces catégories pour les retourner contre l'occupant et revendiquer l'autonomie et l'indépendance.

En somme l'identité d'un groupe relève plus de la stratégie de mobilisation plutôt que d'une réalité fondamentale qui lui pré-existe. La question que ne pose pas le débat sur l'identité est de savoir pourquoi une population, qui se sent non reconnue, doit souscrire à une identité décrétée par ceux qui la couvrent de leur mépris.